

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la modératrice
- Grille des Psaumes
- Dates de la Pâque et de la retraite 2025
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie - 'Marie, la toute pure
Par Mgr Alfred Ancel
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- L'écologie franciscaine - Suivie de, la Supplique pour une
autre traduction du Cantique des Créatures - *Retraite Massac*
Par Marie-Thérèse CHAILLOU
- L'Iconographie de Saint François - *Retraite Massac*
Par Jean BONAVIDA
- Lien Fraternel – bulletin franciscain
Portrait de Jean-Claude TROMAS

N° 144 – Carême - 2025

Chers Frères et Sœurs,

En janvier, accompagnée de Jean-Louis et Régine Brêteau, j'ai pu rendre visite à notre Frère Jean-Claude dans sa nouvelle demeure. Il est maintenant à Toulouse à la Maison Saint Augustin. C'est un grand changement pour lui que de quitter la vie d'ermitage après tant d'années passées dans la solitude et la prière. Dans ce numéro vous pourrez lire son témoignage. Mais la caisse à outils l'a suivi et avec l'aide de Jean Bonavita, il est en train de s'aménager un espace « chapelle » à l'intérieur de son logement, ce qui lui permettra de poursuivre sa vie de prière et de célébrer l'eucharistie, en compagnie des saints anges qui sont venus avec lui !

Grâce aux bons soins qu'il reçoit il a pu reprendre des forces et compte bien vivre la Pâque à Massac-Séran avec la Famille de la Sainte Trinité. Nous avons réussi à négocier avec lui quelques allègements pour que ces jours ne soient pas trop éprouvants pour sa santé.

Nous allons entrer dans le temps du carême, temps de grâce et de conversion. Notre monde vit de grands bouleversements dans lesquels la recherche de profit et de pouvoir dominant. La course effrénée des nouvelles technologies ne doit pas nous faire oublier la finalité de notre vie, l'union au Christ. Gardons le cap !

Nous continuons de prier les uns pour les autres, spécialement pour ceux dont la santé est fragile ou qui vivent des moments difficiles. N'hésitez pas à transmettre vos intentions de prière à Éric qui les relayera.

Bon et saint Carême à tous !
Bien fraternellement,

Marie-Thérèse

Carême		Mars - avril 2025					Résurrection			
n° 144		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
1C	D 9	65	44	90	Lc 4,1-13	Dt 26,4-10	98	145	118	
	L 10	86	57	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18		146	(16-18)	
	M 11	88A	59	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11		St Joseph	147	118
	M 12	88B	137	70	Lc 11,29-32	Jon 3,110				
	J 13	89	61	120	Mt 7,7-12	Est 14,1-14				
	V 14	21	58	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28				
S 15	91	64	121	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19	148	(19-20)			
2C	D 16	102	62	90	Lc 9,28-36	Gn 15,5-18	99	149	118	
	L 17	75	36A	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10				
	M 18	77A	36B	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20				
	M 19	77B	40	127	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20				
	J 20	77C	41	130	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10				
	V 21	37	68	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28				
	S 22	78	43	132-133	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20				150
3C	D 23	144	32	90	Lc 13,1-9	Ex 3,1-15	135	147	118	
	L 24	1	5	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15				
	M 25	47	13	4	Lc 1,26-38	Hé 10,4-10				
	M 26	72	26	122	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9				
	J 27	115	136	130	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28				
	V 28	139	54	129	Mc 12,28-34	Os 14,2-10				
S 29	100	93	126	Lc 18,9-14	Os 6,1-6	148	(1-2)			
4C	D 30	65	44	90	Lc 15,11-12	Jos 5,10-12	99	147	118	
	L 31	104A	69	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21				
	M 1	104B	79	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12				
	M 2	105A	108A	122	Lc 1,26-38	Is 49,8-15				
	J 3	105B	108B	124	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14				
	V 4	55	50	69	Jn 7,1-30	Sg 2,1-22				
S 5	100	93	126	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20					

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prières d'Unité :

lundi 7 Avril : *Vivre en Enfant de Dieu* - 1 Jn 3,1-10

Carême	Avril 2025						Résurrection		
	Psaumes			Lectures			Vigiles Samedi soir		
n° 144									
Année C	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
5C	D 6	8	18	90	Jn 8,1-11	Is 43,16-21	96	113A	118
	L 7	1	5	3	Jn 8,1-11	Dn 13,1-62	Prière	113B	(3-4)
	M 8	7	6	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9	d'Unité de la Famille		
	M 9	17A	9A	12	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
	J 10	17B	9B	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
	V 11	21	58	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
	S 12	15	10	66	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28			
							Rameaux		
6C	D 13	22	20	90	Lc 22,14 à 23,56	Ph 2,5-11	46	109	118
	L 14	45	11	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7	Semaine Sainte		
	M 15	47	13	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
	M 16	67A	14	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
	J 17	67B	16	120	Jn 13,1-15	Is 61,1-9			
	V 18	55	50	69	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12			
	S 19	49	19	121	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18		110	(5-6)

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

LA PÂQUE 2025

Se déroulera à Massac-Séran
près de Lavaur comme en 2014, 2015, 2016 et 2024 :
du **jeudi 18 avril** 17 h au **lundi 21 avril** matin.
Les tarifs ne sont pas encore bien établis
Vous en serez **informés par mails et par le site**.
Pensez à réserver cette date.

LA RETRAITE 2025

Se déroulera au monastère de l'*Annonciade*
près de Bourges comme en 2022, et 2023 :
du **jeudi 6 novembre** 17 h au **lundi 10 novembre** matin.
Pensez à réserver cette date.

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Frère Jean-Claude** se rétablit bien depuis son déménagement express dans l'établissement Saint augustin sur Toulouse, Maison gérée par Pierre-Jean C. Il aménage son nouveau lieu, met en place son nouvel oratoire...
Voici son adresse géographique :
Frère Jean-Claude TROMAS
Maison Saint Augustin - Apt B 004
39, chemin de la terrasse - 31500 TOULOUSE
Tél. 06 34 10 57 99
- Petit message de **Sr Marie-Thérèse JARLEGAN** : « Nous avons un hiver si pluvieux que le corps manifeste bien des douleurs. J'ai beaucoup souffert de ma tête, inflammation du nerf d'Arnold. Ça va mieux... J'ai eu la visite pastorale de l'Archevêque de Rouen, diverses rencontres de tous les groupes. Cette rencontre va se poursuivre avec la confirmation d'adultes et de jeunes le 23 février. Après je pense souffler un peu. Mon mandat de Déléguée Pastorale se termine en septembre ; la paroisse demande un prêtre... Je ne sais ce que sera mon avenir, cela fait 55 ans que je suis dans cette région. En communion dans la prière. »
- **Jean-Yves et Martine TROUVÉ** vont déménager à Carla-de-Roquefort, en Ariège.

*

Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

Les nouvelles :

http://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

La Retraite 2024 : à Massac

http://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_34.html



NOTRE PRIÈRE À MARIE

MARIE LA TOUTE PURE

Mgr Alfred ANCEL

Marie, était, sans doute, une femme du peuple comme les autres. Comme les autres, elle travaillait de ses mains. Comme les autres, elle avait connu la pauvreté et les dures épreuves de la vie.

Mais en même temps, elle était la Mère de Dieu. Parce qu'elle était la Mère de Dieu, elle ne pouvait pas être absolument comme les autres. Elle devait être immaculée.

Il n'y avait pas de péché en elle.

Pas d'égoïsme : Elle était toujours prête à rendre service.

Pas d'orgueil : Elle ne s'en croyait pas, elle ne jugeait pas les autres, elle ne les critiquait pas, jamais une parole méchante.

Pas de cupidité ni d'avarice : Elle n'avait ni envie, ni jalousie envers les riches, elle était toujours prête à partager le peu qu'elle avait.

Pas d'impureté : Elle respectait Dieu dans son corps et dans son âme. Son corps et son cœur étaient tout à Lui. Cela ne l'empêchait pas d'aimer, bien au contraire, mais elle aimait sans égoïsme. Elle aimait purement.

Pas de négligence spirituelle : Dieu était tout pour elle. Elle était la Servante du Seigneur.

Elle vivait de la vie de Dieu. Et Dieu est amour, Dieu est charité. Marie, Mère de Dieu a son âme toute remplie de la vie de Dieu, toute remplie d'amour. Alors elle se donne, elle se donne totalement, elle a passé toute sa vie à se donner.

À plus forte raison, maintenant, dans le ciel, elle est toute à Dieu et toute à nous. Elle n'oublie pas ses enfants, elle ne peut pas les oublier, elle les aime.

LES COMMENTAIRES DE SEMAINES

SEMAINE DU 9 AU 15 MARS 2025

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

Patrice CHAILLOU - Lc 4,1-13

« Rempli d'Esprit Saint », Saint Luc utilise ici pour Jésus une expression qui lui est propre : « être rempli d'Esprit Saint ». Déjà employée pour Jean-Baptiste (Luc 1,15), Élisabeth (Luc 1,41), Zacharie (Luc 1,67) et de nombreuses autres occasions. Nous sommes des récipients vides pour être rempli. Dieu ainsi peut nous remplir de ses dons.

« Dans le désert conduit par l'Esprit pendant 40 jours ». Jésus était tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là (les 40 jours). Et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim. Il eut faim seulement au bout de 40 jours ? N'importe quel homme aurait faim plus tôt. Après autant de jours l'homme est dans une situation de fragilité et donc plus facile à manipuler, plus fragile à la tentation. Satan le tentateur le sait parfaitement. En ce qui me concerne je serais fragile à la tentation bien avant quarante jours de jeûne. Encore faut-il être capable de s'abstenir de nourriture plusieurs jours.

Le diable met en cause Jésus : « Si tu es le fils de Dieu ». Ne sommes-nous pas dans cette démarche de remise en cause de Jésus pour répondre à nos attentes ? Tentation de choses matérielles par le diable, réponse de Jésus par l'immatériel qui est pour lui plus important « l'homme vit par autre chose que le pain... » Mais nous qu'est-ce qui nous fait vivre ? La nourriture matérielle : aliments, notre travail, nos loisirs... ? Jésus rappelle cette vérité fondamentale : l'homme a une âme qui a besoin d'aliment, c'est la Parole de Dieu dont se nourrit l'être intérieur.

Satan prêt à donner des royaumes terrestres à condition d'être adoré, à condition de lui être soumis. Jésus rappelle que seul Dieu doit

être adoré. Ces royaumes sont destinés à Dieu. Mais Jésus en situation de Dépendance n'accepte rien de Satan. Dans notre vie n'avons-nous pas tendance à mettre en premier – adorer - des choses matérielles, des individus... et non pas Dieu ?

Une nouvelle fois le diable déclare « *Si tu es le fils de Dieu* » comme si Jésus devait prouver sa filiation. Il met à l'épreuve Jésus. Ne faisons-nous pas du marchandage quelques fois avec Dieu, comme s'il nous était redevable ? Le diable s'attaque directement à la relation qui unit Jésus à son Père, car sans le Père, Jésus n'est rien, il ne peut rien. Pour nous il en sera de même, Satan essaiera de casser notre relation avec Jésus.

Nous voyons que Jésus a été tenté par Satan, mais malgré tous les efforts de Satan, Jésus a résisté à chaque tentation, non seulement pour lui-même, mais aussi pour nous.



SEMAINE DU 16 AU 22 MARS 2025

2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Marie-Thé CHAILLOU - Lc 9,28-36

En ce deuxième dimanche de carême, la liturgie nous propose d'entendre le récit de la Transfiguration. Au début de ce temps de grâce et de conversion, il résonne différemment de la fête que nous célébrons chaque année le 6 août. Les trois évangélistes synoptiques nous relatent cet événement, mais Luc note quelques particularités. On retrouve les trois mêmes personnages : Jésus, Moïse et Élie, apparus dans la gloire, mais seul Luc nous donne le sujet de leur entretien : le départ de Jésus qui allait s'accomplir à Jérusalem. Le mot traduit par départ signifie « exode » et donc « mort ». La mort de Moïse et d'Élie est entourée de mystère. Le premier s'était éteint après avoir découvert la Terre promise du haut du mont Nébo et l'autre aurait été enlevé dans le ciel sur un char de feu. Chacun à leur manière ils étaient, en quelque sorte les précurseurs du Christ. La montagne dont il est question serait le mont Hermon qui culmine à 2840 m et non le mont Thabor dont le sommet ne dépasse pas 588 m, comme on le pense souvent.

Pierre et ses compagnons tombent de sommeil ; inquiets et heureux, dans une sorte d'extase, persuadés qu'ils vont rester ici quelques jours. Pourquoi Pierre souhaite-t-il monter des tentes ?

Chaque année, à l'automne, en Galilée et en Judée, on célèbre la fête des Tentes, Soukkot, encore appelée fête des Huttes ou des Tabernacles. Au temps de Jésus, c'est une des trois grandes fêtes juives, avec la Pâque, fête des azymes et Pentecôte, celle des moissons. La loi prescrit à tout adulte de monter à Jérusalem et d'habiter pendant sept jours sous des tentes, « afin, dit le Seigneur, que toutes vos générations sachent que j'ai fait habiter dans des tentes les fils d'Israël, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte : Je suis YAHWEH votre Dieu. »

A cette occasion on dresse des huttes de branchages dans lesquelles les hommes doivent prendre au moins un repas par jour et dormir. Ce geste souligne la totale dépendance des juifs vis-à-vis de YaHWeH, seul guide et protecteur.

Quelques jours avant la fête de Soukkot, on célèbre à Jérusalem la fête de Kippour, le jour des Expiations. Le grand prêtre, dépouillé de ses vêtements pompeux et colorés, faits d'or de pourpre violette, de pourpre rouge, de cramoisi et de lin torsadé, porte une tunique de lin resplendissante et un turban blanc de la même étoffe, signes de sa « sainteté éternelle ». Il traverse le Saint, encore appelé la « première tente », pénètre dans le Saint des Saints, la « seconde tente » et prononce la seule fois de l'année le nom de YaHWeH. Le grand prêtre offre alors différents sacrifices pour lui et pour le peuple, et « le bouc émissaire » est envoyé au désert, chargé de tous les péchés d'Israël.

Alors que Pierre parlait encore une nuée les recouvrit, manifestation de la présence de Dieu et la voix du Père : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ! » Comme au baptême de Jésus la voix du Père atteste que c'est bien Lui, le Messie, l'Envoyé, le Fils. Alors que Jésus s'apprête à entrer dans ce combat qui le conduira sur la croix, a-t-il voulu reconforter ses plus proches disciples en leur laissant entrevoir sa gloire ?

A travers cet événement de la Transfiguration, le Christ se révèle comme Celui qui accomplit pleinement la loi, qui fait le lien entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance scellée dans son sang. C'est ce que nous explique la lettre aux Hébreux.



SEMAINE DU 23 AU 29 MARS

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Sr Claire-Emmanuelle - Lc 13,1-9 – Ex 3,1-15

J'aimerais partir avec vous, mes amies et mes amis, au désert avec Moïse pour garder le troupeau. Avec lui, aventurons nous un peu plus loin que d'habitude, sur les pas des brebis qui se dispersent et se retrouvent.

Moïse réfléchit dans le silence du désert, au son des cloches du troupeau. Il se rend compte qu'il a fui les conséquences de ses actes. Il a tué un égyptien, un oppresseur d'un de ses frères. Il s'est tué lui-même, se coupant de tous ses liens, de tous les honneurs. Il est seul maintenant et protégé par un étranger, Jethro, son beau-père. Il est accueilli par un nouveau peuple. Jethro est un prêtre d'une autre religion et pourtant il lui a donné sa fille avec confiance et bienveillance.

Tel est Moïse au désert, dépouillé de tous ses privilèges, décapé de tous ses faire-valoir égyptiens. Ses pensées vagabondent comme les brebis qu'il garde. Il les ramène à la porte de son cœur.

Un doux silence l'envahit. Les épines de son orgueil de fils adoptif de la reine se mettent à brûler en lui-même. L'épineuse force violente qui l'a poussé à tuer l'égyptien, prend feu, elle aussi.

Moïse n'était jamais allé si loin dans cette zone de désert. Il n'était jamais allé si profond dans le creux de son cœur rempli d'épines.

Moïse devient alors l'homme le plus humble que la terre ait porté. Les épines en lui brûlent et illuminent son regard intérieur. Elles brûlent sans se consumer.

Alors Moïse fait un détour dans le désert et amorce aussi un détour dans son cœur. " Comment se fait-il que le buisson des épines de mon cœur brûle sans se consumer ? Comment m'illumine-t-il d'une telle clarté et d'une telle douceur ? " Moïse se met à l'écoute de ce grand bonheur qui brûle en lui. Ses épines intérieures ne lui servent plus d'arme ou de défense. Elles brûlent d'un feu qui ne s'éteint jamais.

Alors la lumière intérieure devient Parole et lui demande humblement d'ôter ses sandales car le Lieu de son cœur est Saint. Le nom imprononçable y habite et lui parle.

Moïse bégaie et questionne. Celui qui Est se révèle comme un Cœur Vivant où sont abrités tous les frères et sœurs du peuple de Moïse. Au lieu même des épines qui brûlent, là où Moïse a tué et s'est enfuit loin de son peuple, Celui qui Est demande humblement et mendie un retour vers ce peuple.

Moïse découvre un Cœur rempli d'un Feu d'Amour qui pleure sur les enfants d'Israël exploités, épuisés et affamés au pays d'Égypte.

Quand Moïse reçoit son billet de retour vers l'Égypte, il tremble et bégaie car il ne sait pas " bien parler ". Il essaie de dissuader l'Amour d'être l'Amour. Mais l'Amour est fort comme la mort et les grandes eaux, comme le petit Moïse, ne peuvent éteindre l'Amour.

Alors Moïse s'en va et retourne vers ses frères. Il sera aidé par Aaron pour réussir à parler. Les épines en son cœur lui serviront de lumière intérieure, de fraîcheur et d'ombre dans le désert et de chaleur au plus froid de la nuit. C'est un nouveau commencement, des pensées comme des brebis à rassembler au creux du cœur.

Un chemin tous les jours à reprendre pour revoir le buisson ardent des épines tristes brûler sans se consumer et devenir joie.

Joie d'être frère... de ses frères et sœurs les plus petits... en qui " Je Suis Qui Je Serai " met toute sa Joie.

Joie d'être frère de sa propre pauvreté.

Joie d'être émerveillé par la Lumière. Elle s'est donnée au cœur du désert, dans l'obscurité acérée des épines du cœur et du buisson.

Joie d'être engendré par cet Amour plus vaste que le désert, plus large que la mer, plus profond et lumineux que le ciel étoilé.

Joie d'être porté par l'Amour du Père et la force de l'Esprit, dans les pas du Fils...

Ce Beau Berger n'a pas peur de traverser les épines et d'y meurtrir tout son être...

Jusqu'à la mort et jusqu'à la Vie.

SEMAINE DU 30 MARS AU 5 AVRIL
4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME - LAETARE
Sr Claire-Emmanuelle - Lc 15,1-32

Voici un dimanche pour apprendre à se réjouir au milieu du désert, le dimanche de "Laetare" qui veut dire dimanche pour se réjouir.

Au milieu d'une longue marche jusqu'à Pâques.

Épuisante, douloureuse, longue, mais une marche joyeuse, de la vivre ENSEMBLE.

Aujourd'hui, nous allons nous réjouir - Mais est-ce vraiment de la joie ? - avec la joie d'un fils qui part loin de son père, son héritage sous le bras.

Que c'est triste à voir, un fils qui part loin de son père, quand on est son père ou bien son frère. Il y a en nous des joies qui mènent à la tristesse et des tristesses qui mènent à la Joie.

Et le Seigneur des grandes joies veut nous apprendre comment Lui ressembler, comment le retrouver. Et vivre de Sa Joie.

Comment le retrouver ?

Simplement, faire demi-tour, et accepter d'être son enfant.

Son image gravée en nous, il nous donne de la cultiver en liberté, en ressemblance.

Qui de plus ressemblant à son père qu'un fils ?

Qui de plus ressemblant à Son Père que Le Fils ?

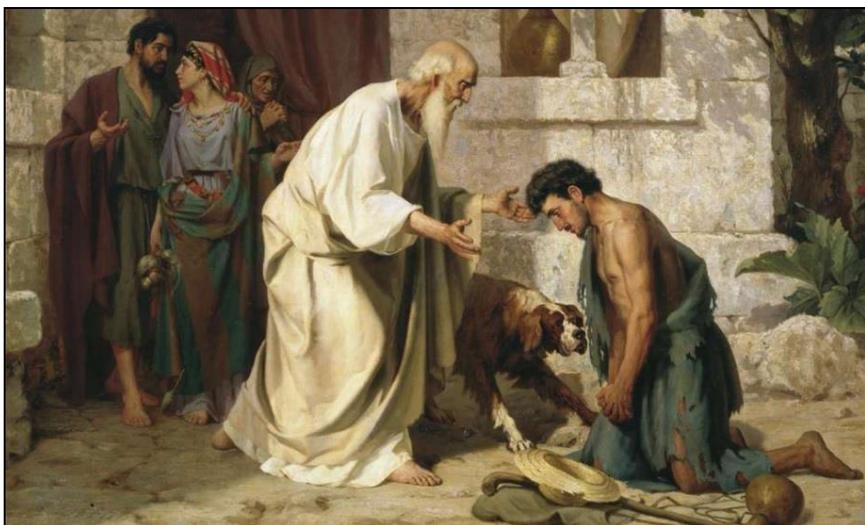
En hébreu, le mot image n'existe pas mais celui qui est utilisé dans la Torah, au chapitre de la genèse, ressemble au mot de trace et évoque, par sa racine, comme une trace en creux dans la terre ou dans la neige. Avec une simple trace, on reconnaît un animal.

Nous portons en nous un creux, une trace qui est l'image de notre Père ! Ce n'est pas notre plein qui laisse place à notre Père, c'est notre creux. L'enfant prodigue le sait très bien, lui qui a retrouvé le chemin de la maison et de son père, en passant par le creux de son estomac, lacéré par la faim.

Il a marché sur une longue route pour passer de son père à son Abba.

Il lui a fallu être entouré de ses bras et revêtu d'une tunique de baisers, tissée d'attente et de larmes. C'est la plus belle des tuniques, celle de l'Amour qui attend, qui pleure et qui espère un retour.

Alors l'enfant, lointain devenu proche, revient à la Vie par le Bain qui rénove, nettoie et purifie.



Par l'étreinte de l'Amour qui pardonne. Par le repas de la Fête où l'Amour, qui est Jésus le Christ, se donne en nourriture.

Et qui sommes-nous pour avoir part à la vie du Père, du Fils et de l'Esprit ? Nous sommes simplement ses enfants.

Appelés à la Joie d'abriter Celui qui se donne à nous dans le secret du cœur en prière. Dans la rencontre attentive, attentionnée et pleine d'écoute du frère ou de la sœur sur notre chemin. Dans le Pain Vivant descendu du Ciel, mort sur la Croix, descendu jusqu'au fond des enfers et ressuscité d'entre les morts le troisième jour.

Amen !

SEMAINE DU 6 AU 12 AVRIL

5^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Jean-Louis & Régine BRÊTEAU - Jn 8,1-11

L'évangile de la « femme adultère » est l'un des plus connus des chrétiens et pourtant il n'a été intégré à la version officielle de l'Évangile de Saint Jean qu'au cinquième siècle en occident et au dixième siècle en orient. Des échos en circulaient dans l'Église primitive, mais il semble qu'il ait effrayé certains responsables de celle-ci à cause de sa grande ouverture (Alain Marchadour, L'Évangile de Jean). L'adultère était alors encore considéré comme un péché nécessitant une pénitence publique. Et, bien que Jésus ait déclaré à la femme après le départ de tous ses accusateurs, « *Va et ne pêche plus* », on considérait peut-être l'attitude du Seigneur comme témoignant d'une « indulgence excessive » (Ibid.). Et il faut bien reconnaître que même en ce XXI^{ème} siècle, où comme le disait un philosophe célèbre : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis », beaucoup de chrétiens sont prêts à froncer les sourcils, voire, plus encore, à blâmer cette conduite et à cancaner sur toute femme qui est considérée comme ayant commis ce péché.

Pourtant le Seigneur, tout au long de son enseignement, nous met en garde contre tout jugement émis sur notre prochain : « *Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ; car du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous. Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : 'Laisse-moi ôter la paille de ton œil', et voilà que la poutre est dans ton œil ! Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère* » (Mt 7, 1-5). Ou bien encore : « *Faites attention à ce que vous entendez ! La mesure que vous utilisez sera aussi utilisée pour vous...* » (Mc 4, 24 ; évangile du 30 janvier 2025).

Toute infidélité est une souffrance pour celui ou celle qui ressent cette trahison. Mais toute l'histoire du peuple élu par Dieu dans l'Ancien Testament montre que les infidélités de ses membres blessent profondément en premier le Cœur de Dieu, qui néanmoins fait miséricorde, à condition que le peuple ou, au moins certains membres ou responsables de ce peuple, tel Moïse, se repentent. Cette souffrance de Dieu devant l'infidélité des hommes est portée à son paroxysme sur la Croix du Christ. Et pourtant cette Croix est Glorieuse, puisque c'est par elle que l'humanité est pardonnée et sauvée : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (Lc 23, 34), phrase du Seigneur Jésus-Christ sur sa Croix, qui fait écho à la prophétie de Zacharie : « *Ils lèveront les yeux vers Celui qu'ils ont transpercé* » (Za 12, 10) reprise par Jean (Jn 19, 37).

Aux accusateurs de la femme que l'on traîne devant lui et qui veulent le mettre à l'épreuve en prenant appui sur la Loi de Moïse, Jésus rétorque : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre* » (Jn 8, 7). Juste avant, il s'était baissé et du doigt « *traçait des traits sur le sol* » (v. 6). On aimerait connaître la nature de ces graffiti ! Peut-être écrit-il la liste des péchés commis par les accusateurs ? En tout cas, l'évangéliste n'en dit rien. Quoi qu'il en soit, la phrase de Jésus a atteint son but : « *Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés* » v. 9). L'ironie cinglante que contiennent ces mots ne peut échapper à quiconque. Mais, jusqu'au départ du dernier de ces hommes, Jésus s'est remis à dessiner sur le sol, comme s'il ne se souciait pas de leur attitude.

Ensuite, il se relève et interroge la femme : « *Alors, personne ne t'a condamnée ?* » Malgré la sobriété du récit de Jean, on ne peut s'empêcher d'imaginer le regard emplis de compassion du Seigneur, lorsqu'il lui dit finalement : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus* » (v. 11). Le Seigneur renvoie la femme à sa liberté, comme il le fait à chaque fois qu'il nous pardonne dans le sacrement de la Réconciliation. Peut-être sait-il qu'il sera difficile à la femme, comme à chacun de nous, de ne pas retomber dans le péché, mais il la laisse, comme chacun de nous, libre d'agir à sa guise.

Ce n'est, bien sûr, pas un hasard que l'Église ait placé ce texte dans la liturgie de ce 5^{ème} dimanche de carême, qui, avant le concile Vatican II, était appelé « le dimanche de la Passion ». En effet, nous sommes invités par lui à contempler la Sainte Croix du Christ pour nous préparer à suivre ses pas pendant le triduum pascal.

SEMAINE DU 13 AU 19 AVRIL

DIMANCHE DES RAMEAUX

Jean-Louis & Régine BRÊTEAU - Lc 22,14 23-56

Comme on le sait, pendant la messe du dimanche des Rameaux, nous lisons le récit de la Passion contenu dans l'un des évangiles synoptiques, et donc, en cette année liturgique C, celui de Saint Luc (Lc 22, 14—23, 56). Pour celui de Jean, ce sera, comme chaque année, le Vendredi Saint.

Ainsi que le précise Hugues Cousin, dans son commentaire sur L'Évangile selon Saint Luc, « Il est hors de propos de présenter une synthèse théologique du récit lucanien de la Passion ». Cependant le même auteur s'autorise à souligner « deux thèmes importants ». Le premier est de type « christologique » : Jésus qui, tout au long de sa Passion « accomplit sereinement le plan divin du salut » est présenté comme l'Innocent par excellence. Le second relève de ce qui est appelé par les spécialistes « la parénèse », à savoir « l'exhortation adressée par l'évangéliste à son lecteur » (Ibid.). Celui-ci est invité à « s'impliquer dans le récit, à s'engager lui-même, tel Simon de Cyrène, à porter la Croix derrière Jésus ». Les deux thèmes « convergent donc : la mort de Jésus est le martyre du Juste et les disciples ont là le modèle à imiter ».

C'est bien ce que nous, membres et amis de la Famille de la Sainte Trinité, avec tous les chrétiens, avec toute l'Église, nous essayons de faire depuis plusieurs décennies, en célébrant chaque

année la Pâque du Seigneur. Nous tentons de revivre chacune de ses étapes.

Alors que nous suivons, au début de la messe des Rameaux, la procession triomphale de l'entrée du véritable Messie dans Jérusalem, nous savons qu'ensuite il nous faudra participer, le soir du Jeudi Saint, au repas pascal que le Seigneur a demandé à Pierre et Jean de préparer à l'avance (Lc 22, 7-13). En reprenant, avant de célébrer l'eucharistie, les rites du repas juif, nous sommes invités à redécouvrir l'extraordinaire nouveauté introduite par Jésus, lorsqu'il dit à ses apôtres en leur partageant le pain : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19), puis « à la fin du repas » en leur partageant la coupe : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (v. 20).

L'annonce faite par Jésus de la trahison de l'un des apôtres a déjà été évoquée au tout début du chapitre par le marchandage entre Judas et les grands-prêtres (Lc 22, 3-6). Luc ne s'attarde pas sur le sujet, à la différence de Jean (Jn 13, 21-30). Il préfère mettre en scène la querelle entre les apôtres pour savoir qui d'entre eux était « le plus grand », ce qui permet à Jésus de les appeler plutôt au « service », à son imitation, lui qui est le véritable « Serviteur » (v. 27) ; à la suite de quoi il les prévient, et Simon-Pierre en premier, que « Satan » va les éprouver et qu'il a prié le Père pour que leur foi « ne sombre pas ». À Pierre qui proteste de sa fidélité, il annonce sa trahison à venir : « *Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas* » (v. 34). L'heure est venue désormais où ce qui le « concerne va se réaliser » (v. 37).

Ses disciples (et nous avec) le suivent, et nous le suivons avec eux, jusqu'au Jardin des Oliviers, où l'angoisse saisit le Maître. Celui-ci, acceptant de faire en tout la volonté du Père, prie « avec plus d'insistance », au point que « *sa sueur devint comme des gouttes de sang* » qui tombent jusqu'à terre (v. 44) tandis que ses disciples se sont endormis « *à force de tristesse* » (v. 45).

C'est maintenant l'heure de la trahison et de la violence, celle de la « domination des ténèbres », où Judas désigne son Maître à la cohorte de gardes « *par un baiser* » (v. 48). En contraste avec cette violence et la trahison de cet acte, Jésus guérit l'oreille du serviteur du

grand prêtre qui a été blessée par l'une des deux épées que les disciples avaient prises avec eux avant de quitter la salle du repas.

Dans la cour du grand prêtre se réalise l'annonce faite à Pierre par le Seigneur. Après que l'apôtre a nié par trois fois connaître le prisonnier, le coq chante trois fois, puis le regard de Jésus se pose sur Pierre et celui-ci sort et pleure « amèrement ». Et nous, qui avons suivi, nous pouvons aussi nous repentir « amèrement » de nos propres fautes.

Après les coups et les insultes dont les soldats ont accablé le prisonnier, celui-ci est amené, par les accusations proférées par les membres du grand conseil, à reconnaître qu'il est vraiment le Messie et le Fils de Dieu, ce qui convainc tous ces gens qu'il en a dit assez pour être conduit chez le gouverneur. Que Jésus soit « le roi des Juifs » ne semble pas suffisant à Pilate pour le condamner. Les Juifs invoquent alors des motifs purement politiques, mais, comme Pilate apprend que Jésus est un Galiléen, il le fait comparaître devant Hérode puisqu'il relève théoriquement « de son autorité » (Lc 23, 7). Hérode est rempli de joie, lui qui depuis longtemps « désirait le voir » (v. 8). En effet, ayant entendu parler de la réputation de thaumaturge du prisonnier, il espère lui « voir faire un miracle » (Ibid.), mais, déçu par son mutisme, il le traite avec mépris et le fait revêtir d'« un manteau de couleur éclatante » (v. 11) et le renvoie à Pilate. Le gouverneur ne trouvant en lui, pas plus qu'Hérode, « aucun motif de condamnation » s'apprête à « le faire châtier et le relâcher » (v. 14-15).

Cependant, lassé des cris de la foule, et devant leur demande instamment de relâcher Barabbas, au lieu de Jésus, il se résigne à satisfaire leur requête et il ordonne de crucifier l'Innocent.

Nous mettons alors nos pas dans ceux de ce dernier et nous accompagnons Simon de Cyrène, qui porte sa croix, le Seigneur Jésus jusqu'au Golgotha. Comme les femmes, qui prennent le condamné en pitié, se frappent la poitrine et « se lamentent » sur lui, nous entendons Jésus leur enjoindre de ne pas pleurer sur lui, mais sur elles-mêmes et leurs enfants (v. 28).

Arrivés au Calvaire, après le chemin de Croix, nous entendons Jésus s'écrier, alors qu'il est entouré de deux malfaiteurs : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* » (v. 34). Nous

comprenons bien qu'il ne parle pas seulement à son Père des deux malfaiteurs, qui ont dû commettre plusieurs méfaits, ni seulement des soldats qui se partagent ses vêtements et qui les tirent au sort, mais aussi de cette foule de gens haineux qui se moquent de lui en disant : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* », mais encore de nous tous, de l'humanité tout entière en proie à la haine et à la violence.

Pourtant, nous comprenons soudain que, par grâce, même les plus coupables, peuvent regretter sincèrement leurs actes et se tourner vers un Dieu qui leur pardonne aussitôt, à cause de Celui qui a dit, comme le rapporte, pour sa part, Saint Jean : « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est Moi qui la donne ! » (Jn 10, 18). C'est ainsi que l'un des malfaiteurs, au lieu de l'injurier, comme son compagnon, implore Jésus : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendrais inaugurer ton Règne* » (v. 42), ce qui lui vaut la magnifique réponse du Seigneur, qui nous remplit d'espérance : « *Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* » (v. 43).

L'obscurité envahit alors le ciel jusqu'à trois heures. Mais, cette fois, ce n'est plus l'heure du Prince de ce Monde, qui, dans son orgueil, avait cru se débarrasser de Jésus, mais celle où l'humanité est rachetée. Le rideau du Temple se déchire, car le nouveau rideau est celui de la chair du Christ (He 10, 20) qui nous permet désormais d'accéder auprès du Père, auquel le Fils remet son esprit (v. 46). Le centurion romain lui-même se frappe la poitrine, ainsi que tous ceux qui « s'étaient rassemblés pour ce spectacle » (v. 47-48), tandis que les amis de Jésus se tiennent « à distance », plongés dans un silence respectueux (v. 49).

Joseph d'Arimateie, « un homme bon et juste... qui attendait le Royaume de Dieu, » obtient de Pilate l'autorisation de descendre le Corps du Seigneur de sa Croix et de le déposer dans un « sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé » (v. 52-53).

À la veille du shabbat, nous procédons à notre tour à cette sépulture, et, avec les saintes femmes, nous préparons les aromates et les parfums pour son embaumement. Puis nous observons le grand silence du Jour du Repos de Dieu, dans l'attente de l'aurore du Premier Jour.

L'ÉCOLOGIE FRANCISCAINES

**RETRAITE de MASSAC-SÉRAN
1^{er} DÉCEMBRE 2024 – après-midi**

Marie-Thérèse CHAILLOU

Le constat des dérèglements climatiques, la disparition des espèces, la pollution, les problèmes de santé... nous montrent que nous assistons à un grave déséquilibre et le mouvement semble s'accélérer au point que dans les années 2000 a été popularisé le terme d'anthropocène pour désigner cette nouvelle ère « ère de l'être humain », à partir de 1950. En effet par ses activités l'homme a profondément modifié l'équilibre de notre planète.

De nombreux scientifiques poussent des cris d'alerte depuis plusieurs décennies. On parle de plus en plus d'éco-anxiété qui touche en particulier les jeunes générations. Le constat n'est ni réjouissant ni optimiste.

Commençons par définir l'écologie.

2 - Définition

Étymologie du mot écologie

Du grec *oikos* (la maison) et *logos* (la science, l'étude, le discours), l'écologie est littéralement l'étude de l'habitat. Le terme apparaît en 1866 sous la plume d'Ernst Haeckel, biologiste adepte et promoteur de la théorie de l'évolution darwiniste. Il sert alors à décrire l'étude des habitats naturels, des écosystèmes et de leurs habitants (les êtres vivants).

Écologie : Science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants (Larousse).

L'écologie, au sens premier du terme, est une science dont l'objet est l'étude des interactions des êtres vivants (la biodiversité) avec leur environnement et entre eux au sein de cet environnement (l'ensemble étant désigné par le terme « écosystème »).

Par extension, l'écologie désigne également un courant de pensée (l'écologisme ou écologie politique) qui s'incarne dans diverses familles dont l'objectif commun est d'intégrer les enjeux environnementaux à l'organisation sociale, économique et politique. Il s'agit à terme de mettre en place un nouveau modèle de développement basé sur une transformation radicale du rapport activité humaine/environnement. (Site internet Youmatter).



L'enseignement avec Marie-Thérèse

A travers ces différentes définitions et approches, on voit comment l'homme et son environnement ainsi que les relations qu'ils entretiennent sont essentielles dans le concept d'écologie.

Ce que François peut nous apporter, ce ne sont pas des recettes techniques mais une manière de nous situer au sein de l'univers. Il est lui-même une vivante réponse à cette nouvelle alliance que nous devons établir avec l'univers. A la suite du Christ il est celui qui nous

montre quel partenaire et gestionnaire responsable de notre terre nous pouvons être.

La démarche que François nous propose est celle du croyant dont la foi n'est pas opposée à la science, mais se veut un autre regard, une autre sagesse. La vision du monde de François est celle de son époque, elle est théocentrique ; la terre n'est pas seulement un domaine que l'homme doit légitimement explorer et maîtriser, elle est aussi révélation, miroir de la beauté du Créateur.

Nombreux sont les textes dans lesquels François ou ses biographes nous parlent de la création ou des rapports qu'il entretenait avec elle, aussi bien, le monde végétal que le monde animal. Certaines de ses attitudes à leur égard ont été illustrées par de nombreux artistes. Les relater prendrait beaucoup de temps et je me suis concentrée sur le Cantique des Créatures qui illustre le rapport que François entretenait avec la Création.

Dans un 1^{er} temps nous ferons une lecture de ce texte à partir de la supplique de Jean Bastaire pour une autre traduction que celle qui est la plus répandue et que nous prions depuis longtemps. (Voir document annexe)

Ensuite nous verrons à partir de ce texte la relation de François à la Création et à ses frères, à son propre corps, à la mort. Puis nous terminerons par la vision cosmique et eucharistique de la Création et du Salut

[Voir à la suite de l'enseignement :

'Supplique pour une autre traduction du Cantique des Créatures']

'Loué sois-tu mon Seigneur'

Quand cet hymne à la création qu'est le Cantique des Créatures jaillit du cœur de François, il est épuisé, malade. Les tensions au sein de l'Ordre et les divisions entre les frères alourdissent son cœur. Au terme d'une nuit éprouvante il s'écrie, selon ce que nous relate Thomas de Célano : « *Je veux faire une nouvelle louange du Seigneur sur ses créatures dont nous usons chaque jour, sans lesquelles nous ne pouvons vivre, et en lesquelles le genre humain offense beaucoup le Créateur* » (CA83 LP43). En ce moment de désarroi, François sent jaillir en lui une source qui le pousse à s'ouvrir plus encore à Dieu

Créateur dans un esprit de reconnaissance pour tout ce qui existe et pour lui-même. Cette attitude de reconnaissance et de louange est caractéristique de la vie de François. Dans les moments les plus surprenants, il était habité par cet élan qui le poussait à rendre grâce. (Cf l'attaque des brigands 1C16). Les obstacles ne semblaient pas l'écraser mais décuplaient sa capacité joyeuse de chanter, parce qu'il s'en remettait à Dieu seul.

En cette nuit de 1225, dans la pauvreté existentielle où il se trouve, François veut honorer les relations qu'il entretient avec les créatures et notre dépendance l'égard du créé. « *Chaque jour nous sommes ingrats face à tant de grâce car nous n'en louons pas comme nous le devrions notre Créateur et dispensateur de tous biens* » (CA83, LP 43). La louange vient remédier à l'ingratitude dans laquelle nous nous tenons, lorsque nous considérons ce qui nous entoure comme un dû et non comme un don qui a son origine en Dieu. François donnait ce conseil à ses frères : « *Le matin, au lever du soleil, tout homme devrait louer Dieu qui l'a créé, car par lui de jour, les yeux sont éclairés. Le soir, à la tombée de la nuit, tout homme devrait louer Dieu pour cette autre créature qu'est frère Feu, car par lui, de nuit, nos yeux sont éclairés.* »

Cette louange très présente dans les psaumes, trouve son origine dans la connaissance de Dieu, connaissance qui implique une relation personnelle d'amour. La louange qui jaillit du cœur souffrant est l'ultime parole de l'homme à Dieu, elle dilate notre être à l'amour. Cette louange rejoint celle du Cantique des Trois Enfants dans le livre de Daniel et que François devait prier régulièrement ainsi que celle du psaume 148.

Au moment où jaillit ce cantique François a reçu dans sa chair les marques de la Passion. Ces stigmates peuvent se comprendre comme les sceaux de la conformité de François à la vie du Crucifié. Dans son livre 'La Gloire et la Croix', Hans Urs Von Balthasar écrit :

« *L'amour de l'homme amollit la cire du cœur, l'amour de Dieu y imprime son sceau* ». François reçoit les stigmates dans un moment d'extase « *qui n'est pas un survol ni un abandon du monde, mais l'ouverture du monde à Dieu ou plus exactement, la manifestation que le monde est déjà embrassé par Dieu* ».

Identifié à Jésus en croix, François vit comme par anticipation la Résurrection, ou recréation, à l'œuvre dans tout le créé auquel il appartient, c'est-à-dire l'ouverture définitive du monde à Dieu. Emmanuel Falque dans un article de la revue catholique internationale 'Communio' intitulé Saint François et Saint Dominique, deux manières d'être chrétien au monde commente : « *Condition de cette recréation, accepter d'être soi-même défait au double sens de la défaite militaire (de l'héroïsme du sujet face à la grandeur du Créateur) et de la déconstruction de soi-même (pour se laisser par un Autre reconstruire). Nul ne verra à proprement parler dans le soleil, le vent ou le feu un frère (ni dans la lune, l'eau ou la terre une sœur) s'il n'a lui-même fait l'expérience de renoncer à maîtriser le monde pour enfin s'efforcer de l'habiter.* »

Stigmatisé, François est cet homme défait pour être recréé ; dès lors, ses louanges consistent moins à regarder les créatures qu'à se laisser regarder par le Créateur et à voir le créé avec un regard nouveau, dans toute sa consistance. Avec les stigmates, Dieu s'enfonce et vient s'enfouir dans une chair humaine, chair configurée au Christ, chair qui dans son silence devient Parole et paroles de recréation. Ce lien entre les stigmates et le Cantique de frère Soleil est affirmé clairement :

« *De la nudité d'Assise au Cantique de frère Soleil, l'expérience franciscaine de la chair - comme chair de l'homme ou chair du monde - passe peu à peu d'une simple manière visible d'être au monde à l'expression tangible d'une épaisseur propre au créé. C'est dans ce passage que s'inscrit l'expérience des stigmates (1224), à laquelle vient puiser l'hymne de conversion qu'est le Cantique des Créatures (1225). Le monde ne retrouve en effet lui-même sa chair ou son épaisseur que lorsque la chair de François [...] se marque aussi de la chair du crucifié.* »

Frère, Sœur

Dans le Cantique des Créatures, François mentionne sept créatures : trois entités célestes et quatre éléments primordiaux. On peut y voir un lien avec les sept jours de la création, la totalité de la geste créatrice de Dieu.

Le livre de la Genèse, Dieu donne à l'homme le pouvoir de nommer les choses créées. François va plus loin puisqu'il ajoute une dimension relationnelle avec la Création. C'est aussi ce mode de relation que François veut promouvoir ; il signe « Frère François », voire « Petit Frère ». Il y a **des frères et des sœurs** puisqu'il y a un Père aimant exerçant une paternité universelle. Il le souligne dans la 1^{ère} règle « *Qu'avec assurance, l'un manifeste à l'autre sa nécessité, afin que l'autre lui trouve et lui administre le nécessaire. Et que chacun chérisse et nourrisse son frère, comme une mère nourrit et chérit son fils, dans ce don Dieu lui fera la grâce. Et que celui qui mange ne juge pas celui qui ne mange pas et qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange* »

La fraternité suppose trois attitudes décrites par François :

- La capacité de manifester à l'autre son besoin ; Cette première attitude rejoint une attitude filiale, comme celle de Jésus.
- Chérir et nourrir son frère comme une mère. Attitude du don, à la manière du Père du Ciel.
- La troisième attitude souligne la liberté qui doit exister entre les frères, sans jugement des uns envers les autres. Elle évoque l'attitude de l'Esprit, communion d'amour entre le Père et le Fils.

François puise dans la vie de la sainte Trinité qu'il contemple et dans les relations entre les personnes divines, sa manière d'être fraternel.

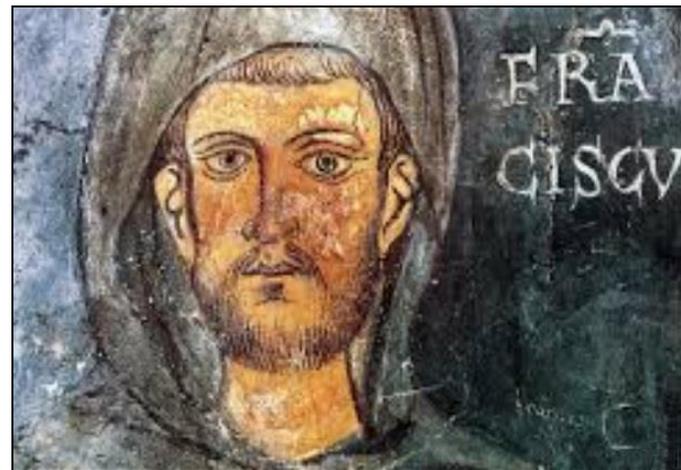
François n'est pas né « frère » mais il l'est devenu en prenant modèle sur l'obéissance de Jésus lors de sa Passion.

« *Celui qui bien loin de divorcer d'avec ses frères, préfère supporter leur hostilité, celui-là reste dans l'obéissance parfaite, celle qui va jusqu'à donner sa vie pour ses frères.* » (ADM 3)

La communion fraternelle est le lieu d'**une conversion** permanente dans l'ouverture à l'autre reçu comme un don en tant qu'il nous fait grandir à la mesure de notre ouverture à lui.

Vous penserez peut-être que ces considérations sur la fraternité nous éloignent du sujet et de **l'écologie**. Si François emploie également le terme de frère et sœur pour les éléments de la Création, c'est qu'il n'envisage pas le rapport au créé en face à face mais **en**

côte à côte et en solidarité, dans une condition partagée de créature et dans une référence commune à la paternité de Dieu en œuvre à l'égard de tous. La confiance en Dieu conduit François à la confiance en tout ce qui est sorti de la main du Père, sans peur.



« *Il appelait toutes les créatures de nom de « frère » et d'une façon excellente et inédite chez tous les autres hommes. Il apercevait par le regard du cœur les secrets des créatures, lui qui était déjà parvenu à la liberté de gloire des enfants de Dieu* » (1C.81).

Pour François cette fraternité avec les créatures apparaît comme une nécessité. Le péché a distendu les liens avec le Créateur et après avoir exprimé que les louanges, la gloire et l'honneur et toutes bénédictions conviennent au Très Haut, il ajoute « *et nul homme n'est digne de Te nommer.* » Bien que créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, « *par notre faute nous sommes tombés* » (1Reg 23,4).

Puisque l'homme est disqualifié pour la louange, alors qui pourra remplir cet office sinon le reste de la Création ?

« *Considère, ô homme, dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu : il t'a créé et formé à l'image de son Fils Bien-Aimé quant au corps, et à sa ressemblance quant à l'esprit. Et toutes les créatures qui sont sous le ciel, chacune à sa façon, servent leur Créateur, le connaissent et lui obéissent mieux que toi* » (Adm 5).

Pour François la connaissance de Dieu est accessible à toutes les créatures. Les autres créatures étant finalement mieux placées pour louer Dieu, rendent cet hommage au Créateur, chacune à sa manière. La traduction de « per » par « **par** » et non « **pour** » montre que l'homme et la création s'unissent dans **une commune louange**.

La fraternité se révèle **acte d'humilité**, disposition nécessaire pour dire à l'autre qu'il est nécessaire à ma propre vie.

François a fait l'expérience que Dieu est Père, un Père plein d'amour et de tendresse. Toutes les relations de François avec les hommes comme avec la Création sont illuminées par cette tendresse paternelle. « *A force de remonter à l'origine première de toute chose, il avait conçu pour elles toutes, une amitié débordante et appelait frères et sœurs toutes les créatures même les plus petites car il savait qu'elles et lui procédaient du même et unique principe.* » (LM 8,6)

François est libéré de tout instinct de propriétaire, il ne possède rien en propre, pour lui **tout est don**.

L'homme qui ne discerne plus une **source transcendante** à l'homme et à toute la création aura toujours cette dramatique illusion de se croire propriétaire de ses dons, de la terre, de ses biens. L'homme devient alors un exploiteur de son frère et un accapareur de la création. L'homme qui se fait centre absolu est viscéralement dominateur, propriétaire et homicide. En effet si Dieu n'est plus la source de l'homme, celui-ci doit se faire tout seul, à la force des poignets. Et comme il se sait fragile, **il a peur**. Il va masquer cette peur en **possédant** démesurément, en **dominant** ou en excluant les autres.

La fraternité universelle est rompue. François se recevant d'un Dieu Père est **délivré de cette peur**. Il n'a plus de biens à défendre mais **des dons à partager**.

Le pape François nous dit aussi cette importance de la fraternité dans notre relation au monde :

(...) *si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploiteur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats, En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le*

souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. (Pape François Laudato si 11)

Sœur, notre mère la terre

Après avoir employé le qualificatif de frère et sœur, François le complète de celui de **mère** pour parler de la **terre**. On retrouve à différents endroits dans ses écrits cette image de la mère. Dans sa 1^{ère} règle : « *Que chacun chérisse et nourrisse son frère comme une mère chérit et nourrit son fils dans ce dont Dieu leur fera la grâce.* » (1Reg 9,11) et dans la seconde : « *Si une mère nourrit et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas chérir et nourrir son frère spirituel.* » François écrit à frère Léon, son fidèle compagnon : « *Mon fils, je te parle comme mère à son enfant.* »

Dans la règle des ermitages, on retrouve la mère qui veille sur les frères qui se retirent au désert : « *Loué sois-tu mon Seigneur par notre sœur mère terre, laquelle nous porte et nous nourrit* » ou « *nous sustente et gouverne* » selon les traductions.

A l'époque de François, posséder la terre c'est en retirer de la richesse et détenir un pouvoir. Terre devient alors synonyme de domination. La terre prend soin de nous (governare en italien), s'occupe de l'homme en lui procurant ce dont il a besoin, comme une mère. Alors l'homme est invité à une forme d'obéissance à l'égard de la Terre Mère qui nécessite de la patience et quelques soins.

La **terre** est aussi appelée **sœur**, c'est-à-dire **notre égale**. L'équilibre que nous devons maintenir avec elle est essentiel. Si nous dilapidons l'héritage, elle se rappelle à nous comme une sœur avec qui nous avons la vie en commun. Si nous l'exploitons outre mesure, elle se rappelle à nous comme une mère qui demande le respect et l'inscription dans la temporalité, elle nous a précédés.

Ce message reste d'une étonnante actualité face aux conséquences des dérèglements climatiques.

Quand François parle de la Terre mère il l'a expérimenté dans sa chair, lui qui a vécu dans les entrailles et les anfractuosités de celle-ci.

« *Le creux du rocher était son nid préféré* » (1C,71). Non loin d'Assise, il y vécut des moments de combats où il connut des enfantements...

Le Mont Alverne où il reçut les stigmates, lieu de recueillement, de murissement de ses projets, de sa vie en Dieu. Ces grottes étaient aussi pour lui le signe des plaies de Jésus qu'il contemplait et dans lesquelles il souhaitait trouver refuge.

La terre devient la **matrice** où François *se laisse enfanter à la vie* d'amour avec Dieu, dans le **passage des ténèbres à la lumière**.

A **Greccio**, à Noël 1223, la création participait à la louange et s'offrait comme un berceau pour la mise au monde de Jésus, la Parole faite chair, venu pour tout réconcilier en Dieu.

Le pardon

Ici le Cantique nous ramène à notre vie avec les autres, à nos relations. Nous avons vu comment François souhaitait que se vivent les relations entre frères. Il aspire à un **nouveau type de relations**. Il voit plus loin que les inévitables passions et divisions en nous-mêmes et entre nous. Il voit plus haut que les querelles et les obstacles. François attiré au départ par les valeurs guerrières a vécu une conversion profonde de ces valeurs au profit de la reconnaissance de l'unique Seigneurie du Christ. Il cherchait la paix en toute circonstance. Dans son testament, il écrit : « *Comme salutation, le Seigneur me révéla que nous devons dire : « Que le Seigneur te donne la paix »*. Cette **paix fruit de l'Esprit**, don de la vie éternelle anticipée ici-bas et réconciliation en soi-même et avec les autres.

Par son incarnation et sa passion, le Christ a restauré la dignité de l'homme. André Vauchez dans son livre François d'Assise nous dit :

« *C'est en fils, c'est-à-dire en homme sauvé par le Christ et divinisé par l'Esprit que François s'adresse au Père et peut joindre sa voix à la louange muette des créatures.* »

Ainsi, **pardonné et restauré** dans son **identité filiale**, par la mort et la Résurrection de Jésus, François peut appeler au pardon entre les personnes. Nulle vie n'est à l'abri des tensions, mais l'on peut choisir d'y garder et d'y mettre la paix.

Notre Sœur la mort

François parle de **la mort** comme d'**une sœur**. Il a apprivoisé ce moment comme un temps de la vie qui va transformer son existence. Il n'en a plus peur. Il a aussi conscience que la mort est le moment de pauvreté par excellence où il faut tout abandonner. En qualifiant la mort de sœur, François allie rencontre fraternelle et dure nécessité.

A la fin de sa vie, François s'est libéré de toute attitude possessive à l'égard de lui-même et des autres. La mort renvoie à l'essentiel qui s'aborde **dépouillé de tout**, ouvert à l'Être, son Créateur, Rédempteur et Sauveur, à la rencontre avec l'Amour en personne.

Aussi François demande à être étendu nu. Dans sa lettre à tout l'ordre, il écrit : « *Ne retenez pour vous rien de vous, afin que vous recevois tout entier, Celui qui s'est donné à vous tout entier.* »

François parle de la seconde mort, concept que l'on trouve dans le livre de l'Apocalypse. C'est la mort définitive alors que la 1^{ère} mort porte l'espérance de la Résurrection.

La dimension pascale d'une écologie chrétienne

Saint François montre bien que pour retrouver une relation fraternelle avec la Création, l'homme doit vivre une véritable « **conversion intérieure** », un renoncement à cet orgueil prométhéen qui se veut « maître absolu » de l'univers. La sauvegarde de la création est impossible sans cette « renaissance » intime de l'homme. Il ne suffit pas de lancer des cris d'alarme, d'élaborer des solutions techniques. La sauvegarde de la Création commence par un décentrement intérieur de l'homme. Ce « passage » de l'homme ancien, déprédateur, à « l'homme nouveau » est une véritable Pâque.

Comme l'illustre bien l'itinéraire de François, il n'y a pas de politique écologique efficace, pas de développement solidaire et durable sans la conversion de notre cœur, sans cette « Pâque » de l'homme. Loin d'être naturellement pacifique, rêvant de gloire militaire, François lui-même a dû verser bien des larmes pour vaincre l'orgueil prométhéen qui sommeille en chacun de nous.

C'est dans les profondeurs intimes de tout son être « converti » que François a pu pressentir l'avenir lumineux de la Création telle qu'il

la chante dans son Cantique des Créatures. Lorsqu'il compose ce chant, devenu quasi aveugle, il n'est plus capable de jouir des créatures ; c'est donc au dedans de lui-même qu'il contemple cette création nouvelle. « *La Bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toutes choses, dès cette vie déjà, apparaissait aux yeux de François, tout entière en toutes choses.* » (2C165)

Et si François, lucide sur la misère et le péché de l'homme, a pu garder ce regard émerveillé sur la création, c'est justement parce qu'il a médité et expérimenté le mystère du Christ pascal qui a « **tout réconcilié** » par sa croix. Son Cantique des créatures ne chante pas la création telle que nous la voyons aujourd'hui, mais annonce, prophétiquement, son accomplissement dans une création renouvelée : ce chant est le « Magnificat » de l'homme réconcilié, unifié, qui a réussi à apprivoiser le loup que chacun porte en soi et qui est devenu le « frère universel ». La vision de François n'est pas celle d'un monde idyllique mais celle d'un **monde en travail de réconciliation**, en gestation, qui souffre les douleurs d'un enfantement, celui des « cioux nouveaux et la terre nouvelle », libérés par le Christ Sauveur.

« *Aimons tous le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre intelligence, de tous nos désirs. Il nous a donné et nous donne à tous le corps, l'âme, l'âme et la vie. Il ne nous a fait et ne nous fait que du bien.* » (1Reg 23,23) Pour François, comme l'indiquent les verbes au présent, **la création** n'est pas un événement du passé mais **une action actuelle**, présente, dynamique, permanente de Dieu créateur et sauveur.

Le cosmos n'est pas une simple « mécanique » prédéterminée. Dieu l'a doué d'une certaine inventivité. La science reconnaît aujourd'hui cette part d'indétermination de l'univers qui nuance considérablement le concept classique de « causalité ». En connivence avec Dieu, qui l'a voulu ainsi, **l'homme**, « **co-créateur** », doit devenir un « accoucheur » de ce monde encore inachevé. D'une certaine manière, « l'homme met au monde le monde. » Contrairement à une vision « créationniste » trop simpliste, Dieu n'a pas "fabriqué" le monde comme un horloger fabrique une montre, mais il l'a « créé », ce

qui veut dire qu'il lui a laissé un espace d'autonomie. Cela ne signifie pas que « Dieu jouerait aux dés », pour reprendre la formule d'Einstein, ou qu'il serait désormais absent de sa création ! Mais, ensemencé par le Verbe qui lui imprime une direction, le monde est un devenir, un advenir où l'homme a un rôle à jouer. Il doit passer de l'homme ancien déprédateur à l'homme nouveau, converti et évangéliste de toute la création. D'après Michel Hubaut le vieil homme couronné qui figure en bas de l'icône de la Pentecôte représente le cosmos dans l'attente de l'homme sauvé car il a gardé la capacité d'entrer en communion avec Dieu. Nous croyons que le corps de l'homme, comme le corps de cette terre, encore inachevés, mais ensemencés par la Parole de Dieu, le Logos, possèdent, cachée, une structure de résurrection, une capacité d'éternité. Par sa résurrection, le Christ guérit, redéploie leurs potentialités reçues aux origines de la création. Le cosmos nous a précédés et il nous suivra dans cette lente transfiguration.

Le salut cosmique

Saint Paul dans sa lettre aux Romains parle d'un travail d'enfantement (Rm 8,16-23). Constitué de la même matière que les premières étoiles, l'homme corps-matière et esprit, est solidaire de l'ensemble de la Création. Notre vision du salut ne se limite pas à l'homme. Adolphe Gesché nous parle de la « *cosmologie du salut* » Il nous faut regarder l'origine et la finalité de ce monde dont nous sommes solidaires. A la création de l'univers, il y a la Parole, Jésus Christ ; il ne peut donc exister de salut cosmique qu'en Lui. La fraternité cosmique de François est donc une espérance prophétique, celle des cioux nouveaux et de la terre nouvelle dont le christ ressuscité est le premier né. Sa vision rejoint celle du prophète Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira...* » (Is 11,6).

Dieu est une puissance d'amour qui a voulu faire de l'homme son collaborateur. Il ne peut agir que si l'homme s'ouvre à son Esprit et alors l'homme agit comme un révélateur de sa présence. L'homme est donc appelé à humaniser la création en la préparant à l'ultime

transfiguration qui elle, sera l'œuvre de Dieu à l'Avènement final du Christ.

Si le salut de l'homme vient de Dieu, la terre en est le lieu. En tant qu'êtres humains et en tant que chrétiens nous avons à apprivoiser la création et animés par l'Esprit, à la conduire vers son accomplissement.



L'enseignement du dimanche après-midi sur l'écologie

L'eucharistie, semence de transfiguration

Désormais l'histoire humaine est une longue ascension vers le Christ. La transfiguration ultime du monde ne se fera pas par nos efforts humains mais sera un don de Dieu, « la nouvelle Jérusalem qui descend d'au-dessus de Dieu » du livre de l'Apocalypse. Ce travail de transfiguration s'accomplit déjà à travers les sacrements et en particulier dans l'Eucharistie. François l'avait compris et c'est pourquoi il avait une telle dévotion pour ce sacrement.

Au cours de chaque eucharistie le mystère pascal est actualisé et en communiant au Corps et au Sang du Christ, l'homme nouveau prend corps en nous et convertit notre regard sur l'homme et l'univers. Le Christ eucharistique transforme la finalité de notre rapport avec l'ensemble de la Création, les biens de la terre, tous les hommes et jusqu'à notre propre corps. L'eucharistie est la manifestation voilée du

monde à venir, c'est une anticipation du festin eschatologique dans le Royaume de Dieu

Saint François en véritable héritier de la spiritualité biblique nous invite à respecter et à aimer les plus démunis. Il n'a jamais dissocié sa compassion pour les malades, les pauvres, la justice sociale, la paix et son respect de la création.

Les soubresauts cruels, mortifères, de la création ne peuvent pas être mis simplement sur le compte des pertes et profits du progrès ou de la genèse d'un univers en voie d'achèvement. De fait, selon la tradition judéo-chrétienne, le monde dans lequel nous vivons actuellement n'est pas tel qu'il a été conçu et voulu par le Créateur qui vit que « cela était beau, vraiment très beau. »

Ce « désordre » n'est pas simplement dû à une tâtonnante gestation de la création, mais il est aussi le résultat d'un « mal » profond qui touche le cœur de l'homme et la nature. Il est le fruit d'une aliénation de l'homme qui, méusant de la liberté que Dieu lui avait donnée, s'est autoproclamé centre du monde. Ce faisant, il s'est rendu complice des forces du mal et a entraîné avec lui dans un certain dysfonctionnement l'ensemble de la création qui attend, elle aussi, sa libération. Selon la tradition chrétienne, l'homme ne peut redevenir un bon jardinier pour collaborer avec Dieu à l'achèvement de la création que s'il renonce à se rendre complice de ces forces du mal qui déshumanisent, défigurent l'homme et, à travers lui, dénaturent la création.

Pour terminer je n'ai pas de recettes ni de mode d'emploi pour vivre l'écologie franciscaine. C'est dans la prière, la simplicité et surtout l'ouverture à l'Esprit Saint que chacun trouvera comment ajuster sa vie dans le respect de toutes les créatures et pourra trouver comment vivre harmonieusement dans le monde. Notre monde est en gestation, dans l'attente des cieux nouveaux et de la terre nouvelle

La théologie chrétienne de l'écologie dont François est une figure exemplaire englobe, terre et ciel, corps et âme. Comme disciples de Saint François, nous pouvons entendre l'appel du Christ « Va et répare la planète terre qui, tu le vois tombe en ruine ! »

SUPPLIQUE POUR UNE AUTRE TRADUCTION DU CANTIQUE DES CRÉATURES

Signaler les différences de traduction d'une simple préposition du Canticum des créatures, est-ce ergoter ? Jean Bastaire intellectuel et écrivain chrétien, agrégé d'italien, nous dit au contraire comment un détail de traduction peut changer du tout au tout le sens d'un texte entier.

« Laudate si, mi signore, *per* sora luna per frate vento, *per* so aqua, *per* frate foco. » Que signifie la préposition « *per* », petit mot d'une syllabe et de trois lettres ? En italien médiéval, ce modeste auxiliaire grammatical peut introduire un complément d'agent et sa traduction est « *par* », ou un complément de cause, et sa traduction est « *pour* ».



La version presque toujours adoptée depuis au moins le XVII^{ème} siècle [...] a été « pour ».

On a répété jusqu'à nos jours :

« Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur lune, pour frère vent,
pour sœur eau, pour frère feu. »

Cette version fait à ce point autorité que l'autre version passe pour une curiosité étymologique introduisant certes une nuance intéressante, mais négligeable.

Et si c'était le contraire ?

["] La vérité est que la traduction de « per » par la préposition « pour » et non la préposition « par » exprime [une option] qui n'a rien à voir avec l'intention de François. [Avec le « pour » et le « par »], deux attitudes différentes s'offrent à l'égard de la Création.

L'une est consommeriste, sans donner forcément à l'expression un sens péjoratif. La Création est faite pour subvenir aux besoins de l'homme.

L'autre attitude est liturgique. La Création est faite pour rendre grâce, sous la conduite de l'homme, à l'amour du Père, qui a créé toutes choses en vue de les associer à sa gloire. François incarne évidemment la seconde attitude, démarche liturgique qui court d'un bout à l'autre de la Bible et où se manifeste avec éclat, dans une gratitude jubilante, la fraternité cosmique. Un chant monte irrésistiblement de tous les êtres, malgré les discordances du péché. L'homme en est le régulateur, le coryphée. Il le porte vers Dieu, mais il lui arrive aussi d'être porté par cet élan, tant la constance de cette louange spontanée l'incite à maintenir ou à renouveler sa propre fidélité.

Le choix entre le « pour » et le « par » est donc tout sauf innocent. [Car] l'option en faveur du « pour » traduit la mentalité de la société moderne où l'homme transforme les autres créatures de partenaires en objets, contrairement à l'injonction de Dieu dans les premiers versets de la Genèse.

= * =

CANTIQUE DES CRÉATURES (revisité en 'par')

Très Haut, tout puissant, et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur et toute bénédiction :
à toi seul ils conviennent, Ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire le frère Soleil,
qui fait le jour et par qui tu nous illumines :
il est beau, rayonnant avec une grande splendeur :
de toi, Très-Haut, il est le symbole.

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT FRANÇOIS

RETRAITE de MASSAC-SÉRAN

1^{er} DÉCEMBRE 2024 matin

Jean BONAVIDA

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur Lune et les Étoiles;
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,
et par l'air et les nuages,
par l'azur calme et tous les temps
grâce auxquels tu donnes soutien à tes créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
qui est très utile et humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère la Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits, et les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies ;
heureux s'ils conservent la paix, car par toi, Très-Haut, ils seront
couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra en ta très sainte volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le avec grande humilité.

Il y a dans la culture où a vécu Saint François, c'est-à-dire la fin du moyen âge et début de la modernité occidentale, une organisation matériel du monde et des méthodes en expansion vers l'amélioration des conditions de vies sur terre, une confusion entre une sortie d'esclavage et une entrée vers la liberté. La confusion c'est entre la sortie de l'esclavage, de la faiblesse et fragilité du corps et de la société et l'entrée dans un corps nouveau où la vie va être plus facile et la société florissante ! Saint François a compris la confusion et s'en est allé vers la nouvelle naissance donné par le Christ, de l'eau et l'Esprit, une nouvelle naissance spirituelle. Et l'on sait combien a été importante sa rencontre de l'icône du Christ de Saint Damien où est représenté toute la mystique chrétienne de la beauté et de la gloire de Dieu la Pâques !

Immédiatement après la mort de Saint François l'Italie va être plongée dans les prémices de ce que l'on nomme la Renaissance qui est dans son essence un retour à l'éclosion de la conscience artistique humaine qui est née dans les grottes de la préhistoire. La renaissance est toujours à l'œuvre dans la réalité d'une forme d'art encore dans le monde d'aujourd'hui en perpétuelle recherche et compréhension des forces de la nature et leur questionnement métaphysique.

La renaissance, c'est alors la grande rupture avec le canon sacré de l'iconographie byzantine. La naissance d'en haut qu'annonce Jésus et la Renaissance de l'art vont entrer dans une histoire très compliquée et très riche à la fois, ou va régner la confusion dont nous sommes encore héritiers aujourd'hui au sujet de la question qu'est une icône liturgique, ce qu'est le sacré. Confusion qui est écartée uniquement par la grâce de la bénédiction du Saint Esprit.

L'imagerie dont bénéficie Saint François depuis est phénoménale et s'étend de l'iconographie Byzantine à l'imagerie de synthèse.

La charte que c'était donnée l'Église dans l'iconographie était simple et clair. Il s'agissait à partir de deux images que nous avons de Dieu, de faire une image sainte pour le culte ! Qu'elles sont les deux images que nous avons de Dieu ? La première c'est l'incarnation du Fils (Jésus de Nazareth) venue chez lui dans sa création. Cette réalité est confiée aux artistes pour en faire une beauté de la synthèse poétique du visage et du corps et de la nature. La deuxième image de Dieu c'est la lumière de la transcendance plusieurs fois suggérée par les prophètes et décrit par Saint Pierre lors de la Transfiguration au mont Thabor, c'est-à-dire la réalité du ciel. Cette représentation de la lumière créée n'est pas confiée aux artistes mais aux Théologiens parce qu'elle est inintelligible ! L'iconographie a été l'harmonisation de ces deux pensées (Poétique et théologique). Cette union de travail des artistes et des théologiens est une grâce de l'Église qui n'existe pas en dehors aussi aboutie et fondamentale. Cela a représenté plusieurs siècles de réflexion parfois gravement tourmenté ! C'est aussi cette tourmente qui est portée par le Christ et par son disciple Saint François dans leurs souffrances et les stigmates. Et le visage du linceul de Turin.

Nous avons bien compris que la réalité Divine de la lumière éternelle nous échappe complètement et qu'il s'agit non pas de la peindre mais de l'écrire. Voilà pourquoi on dit écrire une icône. Alors vous allez me dire comment fait-t-on pour écrire la présence d'une lumière invisible inintelligible ? En fait c'est très simple. Il s'agit de voir ceux qu'en disent les voyants ! Saint Pierre, Jacques et Jean disent : 'nous avons vu un blanc comme il n'en existe pas sur terre'. Et bien puisque le blanc est la seule description de la lumière du Seigneur transfiguré, l'iconographie va utiliser le blanc pure pour écrire l'invisible. C'est pourquoi dans le canon Byzantin de l'icône, le blanc est le point d'orgue de l'image. C'est comme si tout le reste des harmonies colorées était à son service. L'icône se termine par un blanc pure au coin des yeux et sobrement posé sur les vêtements et montagnes. Pourquoi sobrement ? Parce qu'il évoque le mystère de la Résurrection. Si l'on regarde l'écriture depuis la Genèse, la

résurrection est décrite en un éclair une ligne (Ressuscité le premier jour de la semaine, Jésus apparu en premier à Marie Madeleine) Saint Marc.

C'est un éclair de révélation qui éblouit par sa concision qui est la vérité. Ainsi l'iconographie a capté et compris rapidement qu'il fallait être concis dans l'image et que le peu de blanc résume le mystère de la résurrection. Saint François me semble-t-il, parce que catholique, n'a pas bénéficié du génie des grands peintres d'iconographie russe et grec des siècles d'or où il a vécu, mais des artistes italiens comme Giotto, Cimabue, Simone Martini, qui eux non pas la théologie de l'écriture en primauté mais celle de la peinture.

Une autre symbolique de la lumière créée est l'or déposé par les Byzantins en résonance derrière les visages du Christ, de Marie et des Saints ! Cet or va disparaître de l'iconographie de Saint François, on en trouve un peu mais l'or prend plus une tournure esthétique.

Dans l'iconographie Byzantine on avait commencé un travail sur la symbolique du corps, une architecture stylisée de toute la nature. Par exemple le visage au combien sacré que nous connaissons très bien et qui nous échappe totalement, c'est le nez au centre comme un arbre, les yeux en bas de la croix, et la bouche comme l'autel du sacrifice. La parole eucharistique. Ce symbolisme sacré du visage est devenu l'écriture essentielle de l'iconographie Russe qui n'a pas insisté sur le blanc comme les Byzantins, car la conversion de ces peuples du nord de l'Europe a reçu du Saint Esprit le sceau de l'invisible dans les traits de l'homme - dans un visage plat sans volume sans volupté, les Russes ont retrouvé le visage du linceul. Ce visage plat est étonnamment celui de Saint François dans la fresque où il est considéré comme le plus mystique.

Après Saint François va s'ouvrir le grand champ d'investigation du nombre d'or et des lois de l'harmonisation de la beauté, qui va être interprétée par l'Église occidentale comme une ouverture, et l'Église orientale comme une fermeture. Ici se trouve une des plus grandes erreurs de l'histoire sur la pensée du beau, qui nous a plongés dans la méfiance mutuelle.

Car l'Occident a dit : 'la Beauté est sacrée' et l'Orient : 'le sacré c'est la Beauté' ! Personnellement je trouve que nous avons à travailler

sur la face la plus belle de l'art qui est l'humilité du regard. L'expérience de ses derniers siècles laisse entrevoir que toute une civilisation peut se tromper sur le jugement du beau. Le Seigneur Jésus dira à sœur Faustine, qui pleure de déception devant la peinture représentant 'Le cœur miséricordieux' : 'Saches que ce n'est ni la touche ni les couleurs qui font la beauté mais ma Grâce seule.'



Projection pendant la présentation de l'exposé par Jean B.

Saint François en majorité est représentée par un visage impassible ou peu expressionniste, mais en paix au milieu de la création, même chez Giotto il y a peu d'émotions sur les visages.

En réalité ce qui se passe dans l'art sacré après Saint François, c'est la possibilité d'apprécier une vie une œuvre de Saint sans y mettre en exclusivité l'intention de prier ou d'union mystique mais un agrément d'existence. La différence entre les deux reste un perpétuel questionnement de qu'est-ce c'est ? Pour Saint François c'est l'inverse, puisqu'il met continuellement la prière partout, la foi est la porte d'entrée. L'iconographie fait appel à la Foi comme porte d'entrée, Et l'image n'en est qu'une fenêtre. On ne rentre pas par la fenêtre mais par la porte. C'est ici que commence la vie de relation de Saint François avec les images peintes. Saint François lui-même entre par la porte qui est la Foi et il cultive la Foi en l'Amour du Christ et il contemple par la fenêtre qui est l'icône ou l'image. C'est assez étonnant comment il se trouve au tournant du culte de l'iconographie. Car de suite dans la basilique d'Assise les peintres ont ouvert une nouvelle voie de l'image qui est sous l'influence philosophique de la beauté picturale. Ce que

l'on nomme la beauté picturale est présent dans tout ce qui va suivre la vie artistique après Saint François.

Chez les orthodoxes, le mur d'icône, c'est le voile de la vision divine. Dans la basilique d'Assise il n'y a plus l'iconostase mais comme une promenade pleine de ferveur le long des murs de l'édifice. Il est étonnamment à la charnière de deux modes de conception de la beauté. L'une comme intimement liée au sacré et l'autre désirant sacraliser. Le sacré c'est la présence réelle à travers la lumière et la forme qu'elle dévoile. Le profane c'est l'éclosion de la conscience humaine, c'est à dire la mise en image de la recherche de l'énigmatique existence.

C'est avec ce regard de Foi que l'on peut essayer de voir la nature comme œuvre majeur de Dieu et non comme œuvre magnifiée par les artistes. Ici on entre dans l'histoire contemporaine de la vision de la beauté qui s'est détachée de la Foi en la transcendance. Nous avons la chance d'avoir aujourd'hui la surabondance d'images qui est une réplique du rêve de voir la nature s'illuminer comme dans un feu d'artifice. Mais Si l'on veut se réjouir comme Saint François de la rencontre de Dieu dans sa création, on doit faire attention à ne pas donner trop d'importance à l'image par rapport à la Foi en la présence du Saint Esprit. Le Seigneur Saint Esprit qui est la toute Beauté est seul, comme Jésus après la scène de la Transfiguration est seul visible de Dieu, lui est seul invisible de Dieu. Ce qui signifie que l'image doit nous conduire aux dons de l'Esprit Saint si bien décrit par Saint Paul : Paix, joie, humilité, charité, maîtrise de soi, etc. Ce qui est l'opposé radical à : guerre, orgueil, passion immodérée... Le Saint Esprit est le seul à pouvoir rassembler les deux œuvres inachevées que sont : la nature en attente de la révélation des fils de Dieu et l'art en attente d'un chef d'œuvre sublimé.

Pratiquement tous les artistes ont essayé de sacraliser leurs œuvres vers la fin de leur vie, par une vision supérieure au réel, l'invisible.

Monet, Cézanne, Nicolas de Staël, van Gogh !

En fait l'erreur que fait la civilisation, c'est de ne pas y mettre la Foi, car en effet là où tous ont raison, c'est qu'il y a un monde d'une beauté, toute beauté que l'on pressent mais qui est invisible. Là, on se

trouve devant la plus grande difficulté lorsque l'on voit de la grande beauté dans la nature. Car ce qui nous presse c'est de demeurer.

Saint François est celui qui demeure longtemps dans la beauté à travers l'image du Christ L'iconographie est l'image du Royaume ; la nature cette unité c'est la louange.



Jean, en train de finaliser la projection

J'ai souvent personnellement pensé que ce qui peut nous rassurer lorsque la grande beauté nous saisit, car on est également saisie par l'angoisse. Et bien en faisant le rosaire dans la nature c'est le dernier mystère qui raisonne me semble-t-il, comme l'accomplissement est la confiance en l'humanité du ciel ; le couronnement de Marie !

Saint François chantait ce couronnement dans ses louanges à Marie à travers la grande beauté de la nature qui le pressait de demeurer en Paix et en contemplation même dans l'angoisse de l'invisibilité de l'absolu. Marie a aidé François et nous aide dans la contemplation qui nous maintient dans la joie.

Concluons avec cette parole de Saint François : « je ne connais rien de sensible du ciel sinon le corps et le sang de l'eucharistie. » Et rajoutons ce que Saint François n'a pas connu ; la contemplation du visage du linceul de Turin, et nous avons là la réconciliation de l'Orient et de l'Occident sur l'icône du Christ en croix de Saint Damien qui a dit : « François va et répare mon Église ! » Merci à Saint François d'avoir tant fait pour cette unité de la beauté des créatures de Dieu.

Portrait de frères

Jean-Claude Tromas

Alors que le frère Jean Claude a passé un long séjour à l'hôpital pour soigner un manque de plaquettes de sang, il a bien voulu répondre à notre invitation d'écrire quelques lignes sur son parcours.

Situation familiale

Je suis né dans une famille chrétienne sans dévotion aucune, sinon la messe du dimanche à laquelle la famille était fidèle, par contre mes parents étaient des exemples parfaits de charité.

C'est au cours de la retraite des enfants pour la communion solennelle vers les 12 ans que, sans comprendre ce qui arrivait, au milieu de l'assemblée, je disais aux uns et aux autres comme hors de moi : « Je serai prêtre » et j'interpellais les camarades : « Et, toi, tu veux être prêtre ? » Cet appel a été fondateur jusqu'à ce jour.

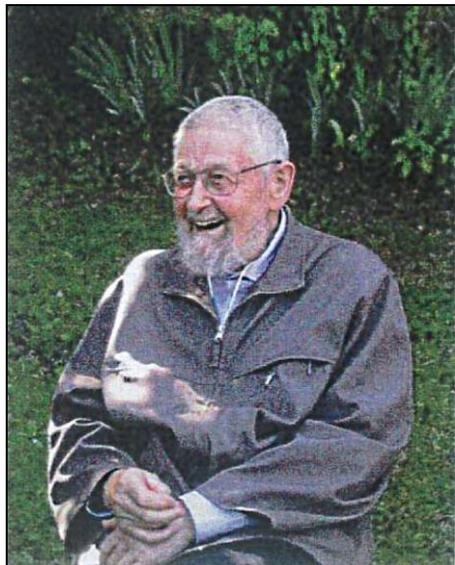
Après quelques années de « Jonas dans le ventre de la société » et le temps du service militaire en Algérie et au Maroc, je décidais de reprendre ma vocation. D'abord en faisant les deux premières années de philosophie au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, (1962-1964) et en allant frapper à la porte des Frères Capucins du couvent du Mans où je fus reçu par le Frère Marcel Connault, Maître des novices au couvent du Mans, qui m'a convaincu par son écoute silencieuse (1964).

Pourquoi les Capucins ?

Mystère ! Je n'avais jamais rencontré un Frère Franciscain ou Capucin. C'est en apprenant que Saint François, que je ne connaissais pas, avait voulu vivre l'Évangile que je suis entré chez les Capucins.

Je ne pouvais pas me tromper puisqu'il s'agissait de vivre l'Évangile ! L'année du noviciat a été la plus belle année de ma vie.

J'ai suivi ensuite le cursus de formation de l'époque, études à Hirsingue puis à Strasbourg. Au cours de ces dernières années, j'ai mûri un désir de travailler pour l'Unité de l'Église, - qui fut le sujet de ma retraite d'ordination (Jn 10), plutôt par la prière que par l'enseignement. J'ai passé pour cela deux ans à l'Institut Œcuménique de Paris.



J'ai fait par hasard une rencontre décisive avec deux Frères habillés en Franciscain, de l'Église Anglicane. Très étonné de leur existence, l'idée m'est venue de faire avec eux une communion de prière et de partage. Le Frère Provincial Fidèle m'a soutenu dans cette idée, et j'ai pu passer une année dans différentes Fraternités à connaître la « Société de Saint-François » au cours desquelles j'ai rencontré le Frère Harold, alors anglican, avec lequel nous avons élaboré un projet œcumé-

nique qui fut accepté lors d'un chapitre canonique à Dinard. C'est ce qui m'a amené à créer l'ermitage de la Cassine en Normandie, pour recevoir plus facilement les Frères anglicans.

Le Frère Harold, qui devait passer plus tard au catholicisme, s'installait au nord de l'Angleterre et il y eut de nombreux échanges entre nous et les autres Frères Anglicans. L'ermitage est donc né, non d'abord pour la prière, mais pour répondre à un besoin apostolique d'accueil. Cela explique la grande activité de rencontres qui eurent lieu pendant des années, jusqu'à ma demande de passer un temps sabbatique en Terre Sainte. Le séjour, 1981-1983, a été béni de sorte qu'à mon retour j'ai pu envisager une vie plus intense de prière et, en même temps de rencontres.

A mon retour, j'ai passé 8 ans dans le Cantal près de Mauriac, sur une sorte de piton dominant la rivière, dans la propriété des Petites Sœurs des Malades à « la Thébaïde » près de Mauriac. Ce fut ensuite les autres ermitages, Le Mas d'Azil (1992-2001) que le propriétaire reprenait pour ses fils. L'installation dans la forêt de Bouychères à Foix, d'où je fus chassé par une dénonciation de manque de permis d'installation (2001-2009). Pendant plusieurs années de nombreuses personnes sont venues les week-ends, même de Toulouse, pour des journées de spiritualité. Enfin « le Sourt » chez des amis propriétaires des lieux à partir de 2009, avec le Frère Jacques Collin avec lequel je partage pleinement la vie de prière.



La chapelle : extérieur et intérieur

C'est à la Thébaïde qu'avec des amis nous avons créé une petite communauté sous le patronage de Saint François et de Sainte Claire (Je ne pouvais pas assumer un service des Fraternités Franciscaines, du fait de ma vie d'ermitage) cette fraternité, appelée « Famille de la Sainte Trinité » a permis une forte activité apostolique. Le Père évêque Albert-Marie de Monléon en a été le premier protecteur (1984). La famille s'est pourvue de statuts qui la définissent « comme une société privée de Fidèles » ayant pour patron et patronne Saint-François et Sainte-Claire. Nous avons été très nombreux, mais les jeunes n'ont pas suivi. Nous restons aujourd'hui 80 environ, Membres et Amis et fêtons cette année les 30 ans de la fondation de la « Famille de la Sainte Trinité ». Nous continuons nos activités : Feuilles de

prière, célébration de la Pâque et retraite. Notre bulletin trimestriel s'appelle « l'Amandier » où tous collaborent.

L'événement de ces dernières années a été la demande en 2007 du Père Evêque Marcel Perrier de prendre en charge le ministère de l'exorcisme pour le diocèse de Pamiers, ce qui a plus encore ouvert l'ermitage au monde. Je pourrais témoigner de beaucoup de réussites et aussi d'échecs pendant ces 17 années où il m'a fallu beaucoup travailler en théologie et lectures. J'ai connu des moments intenses d'action du démon dans les personnes infestées (surtout le vaudou). Je viens d'être relevé de ce ministère qui est avant tout un ministère de la charité. C'est par la prière et l'amour, au Nom du Christ et par l'Église, qu'on peut lutter. Je n'ai jamais eu peur de m'affronter au diable, même quand il m'a violemment expulsé du sanctuaire. Il était obligé de répondre à mes questions. Il m'a dit un jour, « Je suis le roi ! » Je pourrais écrire un volume.

L'essentiel, maintenant : Je vais quitter ce monde à l'heure voulue du PÈRE, mais il faut toujours se tenir prêts, j'attends avec un très grand désir de voir le PÈRE. J'espère que la sortie de mon corps se fera sans trop de difficulté, je crois fermement que je vais entrer de suite dans la lumière. La miséricorde du Seigneur est infinie.

Malgré certains combats et acharnements de ma part pour l'existence de l'ermitage, dont certains ont pu souffrir, j'affirme avoir eu chez les Capucins une vie que je n'aurais jamais trouvée ailleurs. J'ai trouvé des Frères Capucins et Franciscains, j'ai appris le mystère de la Sainte Trinité, la vie d'union à Dieu, j'ai pu passer des années de prière dans une quête mystique. J'ai pu faire un long séjour en Terre Sainte, j'ai connu le sanctuaire de Meryem Ana. Je serais resté volontiers en Turquie si cela avait été possible. J'ai travaillé pour l'Unité de l'Église, j'ai fait de nombreux séjours dans un monastère anglican à Crawley-Down dans le sud de l'Angleterre. Les Frères y ont adopté notre liturgie.

Je bénis le Seigneur de m'avoir placé dans cette famille religieuse avec toutes ces possibilités de développement humain. De mon côté, j'ai toujours été heureux des relations fraternelles qui ont fait partie de ce que je suis (Je ne demande pas pardon, des fautes commises

puisque il s'agit non d'un testament mais d'un témoignage, mais je le fais volontiers).

Le seul chagrin que j'ai est d'avoir entendu le Ministre Général lors d'un assez récent chapitre des Nattes et devant tous les Frères présents que « désormais l'ermitage n'existait plus dans notre Ordre ». C'est très dommage parce que l'ermitage franciscain n'est pas bénédictin. Marthe et Marie savent y vivre ensemble. Est-ce que les jeunes Frères en garderont la mémoire ? C'est d'autant plus étonnant que les Frères Franciscains sont en train de rénover l'Ermitage de la Cordelle. Ils veulent en faire un haut-lieu de prière et de rencontres.

L'histoire de la Cassine serait à écrire, puisqu'elle a été en son temps, aux dires de beaucoup, un moment important de la vie de la Province. J'ai conservé de très nombreux documents. Tous les anciens savent que la prière est essentielle. Le monde tient encore debout grâce à tous les fidèles, qui, humblement avec Marie, soutiennent « le combat avancé de l'Église » (Mgr Tournyol). La prière de nuit est importante.

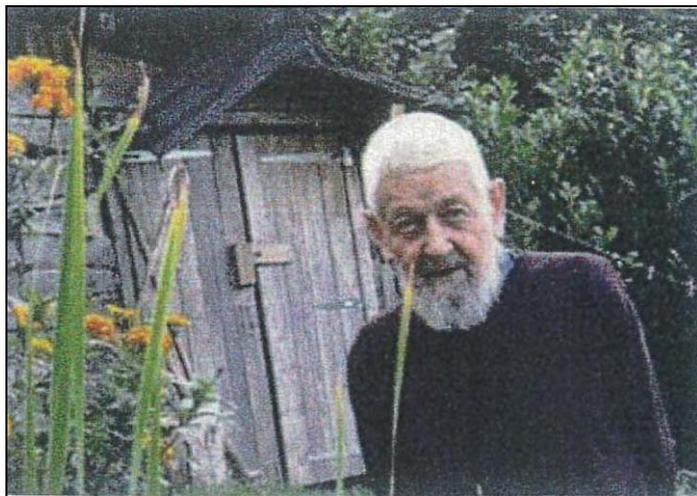
J'espère que Saint François voudra bien me reconnaître parmi les siens, même si, j'ai souvent été peiné d'entendre dire de moi que « J'étais un frère atypique ».

Enfin je laisse à qui le désirerait, un petit livret sur « Marie porte du Royaume » et un autre qui va sortir sur « Amour Son Nom ».

Paix et Joie à tous ! Frère Jean Claude



L'ermitage



Frère Jean Claude devant son ermitage

50-51

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.